**Berne 17.9.2019**

# Systémique et Adolescents difficiles:

Lorsque j'ai accepté de venir ici, en juillet passé, j'ai entendu le titre de la journée et je n'ai pas tout de suite réagi. C'est par la suite que je me suis dit que « adolescents difficiles » avait pour moi une connotation d'un côté négative et de l'autre aliénante, dans le sens qu'il y a les faciles et c'est bien, et les difficiles, dont il faut essayer de faire quelque chose.
Il est vrai aussi que l'on pourrait dire que tous les adolescents sont difficiles, qui plus qui moins. Ou bien que le fait de vivre l'adolescence que l'on soit l'adolescent ou les parents, ou encore les intervenants, c'est difficile.

De plus, cela laisse courir l'idée que les adolescents difficiles seraient en grande partie les fautifs de cette situation. Ils le sont un peu, mais très peu, je pense.

Dans le cas des adolescents dont il est question, je préfère parler d'adolescents tourmentés ou cabossés. Cela leur donne une dimension davantage victime et moins culpabilisante.

Ensuite, on peut commencer à les accompagner dans leur responsabilisation de leur être ou existence.

Je pense que reconnaître le statut de victime est une étape fondamentale.

---

Quoiqu'il en soit, avant d'être tourmenté l'adolescent est un adolescent.

Et en tant qu'adolescent, il est dans un processus de développement.

## Métaphore :

J’aimerais commencer par vous raconter une métaphore qui est connue, même un peu banal dans une première lecture, mais que j’essaye de prendre avec moi lorsque je suis dans une situation d’accompagnement d’adolescents.

*Un homme qui se promenait vit un cocon dans un petit trou.*

*Il s'arrêta de longues heures à observer la chrysalide, devenue papillon, qui s'efforçait de sortir par ce petit trou. Après un long moment, le papillon semblait faiblir et lui donnait l’impression qu’il allait abandonner. L’homme était convaincu que le jeune papillon avait fait tout ce qu'il pouvait pour sortir de ce trou, sans succès. Alors, il décida de l’aider : il prit un canif et ouvrit le cocon.*

*Le papillon sortit aussitôt mais son corps était maigre, faible et engourdi, ses ailes étaient peu développées et bougeaient à peine. L'homme continua à l'observer, pensant que d'un moment à l'autre, les ailes du papillon s'ouvriraient et seraient capables de supporter le corps du papillon pour qu'il puisse prendre son envol.*

*Il n'en fut rien !*

*Et le pauvre papillon passa le reste de son existence à se traîner par terre avec son maigre corps et ses ailes rabougries.*

*Jamais il ne put voler.*

*Ce que l'homme, avec son geste de gentillesse et ses bonnes intentions, ne comprenait pas, c'est que le passage par le trou étroit du cocon un stade indispensable qui permet au papillon de se renforcer suffisamment pour sortir de façon autonome du cocon qui l’enveloppait. Cet effort est vital pour que le papillon puisse développer ses ailes pour pouvoir voler.*

*Il nous arrive à tous de nous trouver dans notre « cocon » ou de voir nos amis dans cette même situation symbolique. Enveloppé dans les « soucis », « épreuves » et « problèmes », nous pouvons tous en ressortir plus forts.*
*Il y a un deuxième axe dans cette histoire : Parfois nous voulons, avec toutes les bonnes intentions du monde, porter le fardeau des autres ou trouver les solutions pour les autres. Si, bien entendu, ceci est motivé par l'amour qui vous anime, l'épreuve devra quoi qu'il soit être surmontée par la personne que vous voulez aider ou soutenir. Vous ne pourrez jamais le faire pour l'autre. Vous ne pourrez jamais prendre la place de l'autre.*
*Au final, ce sont les personnes concernées qui vont devoir eux-mêmes se sortir de ce qui les touchent. Pensez à toutes vos adversités... C'est vous qui avez dû les surmonter, leur donner du sens, traverser un champs de diverses émotions et humeurs, surmonter le découragement,... Et au final, lorsque vous avez mené ce combat, vous en êtes sortis plus fort et parfois, avec le recul, une fois l'épreuve surmontée ne vous est-il jamais arrivé de penser "au fond... ce n'était pas si dur que ça..."*
*Ce qui vous a formés, rendus plus forts, c'est la travail que vous avez dû fournir pour vaincre, ou donner du sens à cette épreuve.*
*Au mieux, nous pouvons encourager, motiver, soutenir, offrir notre présence...*

*Aussi douloureuse que soit l'expérience, elle renforce toujours ceux qui la surmontent! Nous sommes tous témoins de ce principe fondamental : nous avons tous nos plaies de la vie et elles témoignent que nous avons gagné plusieurs batailles ! Nous sommes tous capables de sortir de notre cocon !*

Je suis plutôt quelqu'un du terrain et je fais rarement appel aux concepts théoriques, car je me méfie de leur pouvoir de généralisation, ou alors parce que je ne les comprends pas toujours. Je vais essayer de faire un petit effort aujourd'hui.
Je vais surtout faire appel à mon expérience de travail avec des pre-adolescents et des adolescents en rupture, avec leur cursus scolaire, avec leur système familial.

## Aller au-delà du symptôme :

En tant que formateur en approche systémique, j’essaye d’apporter l’idée de dépasser le symptôme auquel l’on est confronté. Je suis convaincu que lorsque l’on se concentre uniquement sur l’idée de faire disparaître le symptôme, on risque fortement de le renforcer.

Lorsque je rentre dans une situation, je suis avant tout confronté à l’inquiétude des intervenants ou des parents. L’inquiétude est un euphémisme, on plutôt au niveau de la peur panique et le besoin de mesures urgentes.

J’entends souvent des phrases dites par des parents, mais aussi des enseignants, parfois des thérapeutes, comme:

- « Il faut qu’il comprenne qu’il ne peut pas continuer comme ça »

  Ou

- - « Il est irrespectueux envers les adultes, il faut qu’il apprenne à respecter les gens, ... il lui faut un éducateur qui l’aide à ... »

Et comme toute personne un peu doué d’empathie , je suis tenté de répondre à la demande pour amener du calme. Pourquoi?

Il y a au moins deux raisons qui m’appartiennent et que je ne peux pas généraliser, coller à tout le monde, même si je ne suis pas le seul malade sur ce sujet.

- j’ai un petit besoin de reconnaissance et j’aime bien l’idée de pouvoir être considéré comme celui qui a amené une solution efficace.
- J’aime bien le calme. L’inquiétude des gens me mets dans un état d’agitation que je n’aime pas trop.

Donc, si je travaille à partir de l’inquiétude, je travaille pour qui?
Pour moi.

Or, je pense aussi que mon propre confort est important. Je pense même qu'il n'est pas possible de s'oublier complètement, dans une relation d'accompagnement.

Alors la question est: est-ce que je peux faire les deux?

Mon vieux professeur de systémique me disait que lorsque j'aborde l'histoire de quelqu'un, il convient d'avoir toujours sa propre histoire sur les genoux.

## Rendre visible l'invisible:

Il me semble important de comprendre ce qui se passe et essayer de comprendre qu'est-ce qui se joue. d'un point de vue systémique, je me dois de considérer le comportement de quelqu'un, à partir du contexte dans lequel ce comportement se produit. Par contexte je veux dire l'ici et maintenant, les mécanismes relationnels, mais aussi l'histoire.

Lorsque tout va bien et l'enfant grandit dans un contexte fonctionnel, il acquiert des compétences, en autonomie et en empathie. Il saura équilibrer les énergies à dépenser pour soi et pour l'autre. Il pourra donner parce qu'il a reçu. Boszormenyi-Nagy appel cela la **légitimité constructive**. Si par contre le lien est mis à mal ou ne peut pas se construire, le seul lien que l'enfant peut construire avec son histoire ou sa famille est celui de la loyauté.

Cette loyauté, toujours selon Nagy, est invisible, elle ne se joue pas de manière directe. elle se verra dans les comportements à risques. En imitant la violence comme moyen régulateur pou pour se faire entendre ou obéir.

On sait que dans les cas de négligence et de maltraitance, bien souvent les parents eux-mêmes ont été maltraités. Or, ses parents, au lieu de régler leur comptes avec leur propres parents, justement parce qu'il sont eux-mêmes dans un contexte de loyauté, ils auront tendance à transférer la « dette » sur leurs enfants. Tout cela de manière invisible.

Et c'est vrai même pour des parents qui ont été maltraités et qui décident de ne jamais brutaliser leur enfant, du coup ils le laissent faire sans contenant, sans réponses claires. De nouveau l'enfant ne recevra pas ce dont il a besoin, un cadre.

Nagy appelle cela «  **l'ardoise pivotante** » l'ardoise étant le calepin sur lequel on fait les comptes. Au lieu de régler ses comptes avec la personnes qui nous doit de l'argent on demande le remboursement à quelqu'un d'autre. Dans le cas des familles dysfonctionnelles, cela se fait au détriment de la génération suivante.

Il arrive que si l'enfant n'a pas reçu, il commence à se servir lui-même, à utiliser les gens et les travailleurs sociaux, sans participer à un lien avec eux. Il sera dans une logique de **légitimité destructrice**.

De plus, il aura développé l'idée que celui dont il a le plus besoin est également la personne qui le trahi ou le menace le plus.

Cette idée, chez l'enfant perdure, dans les relations qu'il aura par la suite et d'autant plus dans les relations d'aide. Toute offre de soutien devient une menace. Cela est d'ailleurs vrai aussi pour son parents qui de son temps a vécu les mêmes choses.

## Mais alors comment accompagner?

Je pense que si l'on regarde les choses de cette manière, il conviendrait de repenser tout le système institutionnel, de manière à éviter de reproduire les schémas familiaux. Je parle de l'exclusion, de l'abandon ou aussi de la disqualification. pour cela, il faudra attendre.

Reprenons les inquiétudes dont je parlais plus haut:

- « Il faut qu'il comprenne qu'il ne peut pas continuer comme ça »

  Ou

- - « Il est irrespectueux envers les adultes, il faut qu'il apprenne à respecter les gens, ... il lui faut un éducateur qui l'aide à ... »

Avant tout:

Pour ma part, Je trouve utile de mettre en doute toutes ces affirmations

Par exemple c’est différent de dire « il ne sait pas respecter » plutôt que de dire « il ne trouve rien de respectable chez cette personne, ou tous les gens qui l’entourent »

Comme c’est différent de dire qu’il faut qu’il comprenne plutôt que il faut qu’il sache.
Faire comprendre et informer, ce n’est pas la même chose.

Si on modifie un tout petit peu l’angle de nos représentations, voilà que nous pouvons commencer à modifier également notre intervention.

En effet, nous savons qu’en systémique on dit que si un élément du système bouge, tout le système bouge.

Et si on considère que notre représentation des choses est un élément du système. Le fait de modifier notre représentation pourrait permettre une dynamique différente dans tout le système.
Et si c’est comme ça pour moi, c’est également comme ça pour nos interlocuteurs. Ainsi que pour le jeune.
Comment apprendre à un jeune que les personnes peuvent aussi être respectables.
Jusqu’à présent je n’ai rien trouvé d’autre que d’essayer de saisir le côté respectable du comportement problématique du jeune.
Il ne s’agit pas de lui trouver des qualités en dehors de son comportement, uniquement.
Celui-ci est un travail nécessaire, car il s’agit d’identifier toutes les ressources sur lesquelles s’appuyer.

Il s’agit de requalifier son comportement comme quelque chose d’essentiel à sa survie.

« Si tu n’avais pas ce comportement, il se peut que toi et moi ne pourrions jamais voir qu’il y a quelque chose qui ne vas pas. Probablement tu vas continuer, tant que nous n’avons pas trouvé. Or, parfois tu te mets dans un tel danger que cela inquiète les gens énormément et l’inquiétude prend toute la place et plus personnes arrive vraiment à penser ».

mais peut-être aussi à notre relation et montrer qu’il va également donner et non seulement recevoir.

« Il y a forte chance que le fait de travailler avec toi, va m'enseigner beaucoup de choses nouvelles. Je sais que ça ne sera pas facile, parfois je vais peut-être avoir envie de tout plaquer, tout comme toi, car j'ai aussi des limites, mais si on arrive à surmonter ces moments difficiles, on en sortira bien plus forts.  Parfois tu auras l'impression que je ne suis pas à la hauteur, ce sera peut-être vrai, car comme je l'ai dit j'ai des limites.»

On annonce la relation et on est clair sur les limites et les difficultés. Il faudra s'y tenir, car les tests arriveront vite.

Parfois je fais des métaphores, si cela se prête:
«  Tout le monde sait rester sur bateau quand il y a peu de vent. Toi tu es en train de naviguer dans un ouragan et ça ne m'a pas l'air très simple ».

Par là j'annonce j'annonce que c'est la situation qui est anormale et non pas le jeune.

Comportement normal, dans une situation anormale VS comportement anormal.

## Problème ou défi?

Augmentons nos compétences:
Dans mon expérience, j'essaye avant tout de ramener le jeune que j'ai en face, dans la communauté des gens normaux. Cependant, il ne s'agit pas de le ramener dans un territoire qu'il aurait quitté qui s'appelle « normalité ». Il s'agit de considéré que le territoire de la normalité est bien plus grand que celui que l'on pense et qui englobe aussi la personne que j'ai en face. Il s'agit donc de lui montrer qu'il fait partie d'une large communauté, voir qu'il fait partie d'un tout.
Pour faire cela je me dois de développer ma capacité à visiter les marges. J'aime beaucoup les métaphores et celle de la marge me parle beaucoup. Je crois en effet que la marge fait partie du cahier, il en est partie constitutive, essentielle, car c'est par là que l'on tient les livres.  Élargir sa propre représentation, ne signifie pas lâcher sur le cadre. Si on reprend la métaphore du cocon, nous voyons bien l'importance d'une bonne résistance du cadre, tout en se disant que ce cadre doit pouvoir être franchi par le jeune. Et que ça c'est non seulement normal, mais aussi nécessaires développement.
Cette position est celle que j'essaye d'incarner avec les adolescents que j'accompagne. C'est aussi un message que j'essaye de faire passer aux parents, souvent angoissés et

en très fort conflit avec leur jeune. Il ne s'agit pas de brimer le jeune, mais de devenir plus forts pour pouvoir rater auprès de lui, sans paniquer, ou sans vouloir interférer le processus de développement.

Je n'ignore pas que souvent les jeunes ont des conduites à risque, que nous pouvons lier à des troubles du comportement ou à des troubles de la personnalité.

Cependant, avant d'enfermer ma représentation dans un diagnostique, il est intéressant de se donner comme principe d'essayer de rejoindre l'histoire du jeune. Il s'agit pour moi d'une manière de sortir du jugement du comportement présent, au profit de la possibilité d'admirer le récit de l'histoire du jeune. « Wow, tu as été placé en famille d'accueil quand tu étais bébé? » « c'est incroyable » « ta mère aussi a été abandonnée quand elle était bébé? »

Et c'est vrai que ces événements sont incroyables au vu de leur caractère peu commun. Je ne dis pas anormal, je préfère dire « peu commun ».
« Qu'est-ce que tu ferais, aujourd'hui si tu pouvait t'occuper de ce bébé? » ou « qu'est-ce que tu penses de ça » ou «  comment tu vis cela? »
A partir de mon rôle d'éducateur ou d'assistant social, je me trouve plus à l'aise en partant des événements qui conduisent au diagnostique, qu'en partant du diagnostique qui dans un cas d'un enfant abandonné, négligé, maltraité, pourrait s'appeler *trouble de l'attachement.*

Chacun exprime ce qui est difficile ou un traumatisme de différentes manières. Qui par le silence et par l'Hyperadaptation, qui par des troubles obsessionnels, alimentaires, ou par des conduites à risques.
De ce que j'ai pu constater, dans la représentation collective, ces dernières désignent de manière générale l'adolescent difficile et on a l'impression parfois que le jeune choisit ce comportement pour provoquer ou dans une idée de toute-puissance qui serait à brimer. Là encore je mets un doute. Et si la toute puissance était quelque chose d'essentiel? Peut-être que Nietzsche serait d'ailleurs d'accord avec moi. Dans ce cas, nous parlerions de pouvoir, dans le sens de rendre les choses possibles.

Les problèmes on a envie de les éviter, les défis on aime bien les relever.